

## Mon Cœur caresse un espoir Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois (Paris)

### □ *Dans un taillis d'ombres épaisses*

*Création de la metteuse en scène Valérie Antonijevich, Mon Cœur caresse un espoir ravive les souvenirs épars, recouverts et déchirants, de la France prise sous le joug allemand et dans la compromission du régime de Vichy. Saynètes quotidiennes, discours officiels projetés en fond idéologique, textes distancés mais poignants de Léon Werth s'unissent pour rendre la complexité et la noirceur de ces temps-là. Servi par un beau travail sonore et l'inventivité de ses comédiens, le spectacle a une belle ampleur parfois desservie par sa longueur et son caractère impressionniste.*



Radiographie de la France sous l'occupation allemande : de la débâcle de 1940 au présage de la Libération de 1944 en passant par la grisaille d'une vie quotidienne comme suspendue, les images abondent, transformées en autant de clichés par la fiction que chacun s'en fait. Tickets de rationnement et accapareurs, rêves de zone libre et rumeurs de disparitions, clandestinité du sabotage et sensibilité ouvertement collaborationniste ou xénophobe, autant de lieux communs que le travail de Valérie Antonijevich, dûment documenté pendant la durée de trois ans, vient questionner et déstabiliser. Il faut saluer en ce sens, le remarquable traitement de son matériau textuel : tandis qu'une voix off lit les extraits du Journal de guerre 1940-1944 de Léon Werth (Déposition), lecture lucide et poignante du tournant idéologique pris par la France pétainiste, que les communiqués des dignitaires allemands et du gouvernement de Vichy sont projetés sur le mur en pierre du fond de scène, de courtes séquences dialoguées, certes élaborées à partir d'archives officielles mais très bien écrites (jusque dans le rendu du vocabulaire et de la diction d'alors) et suffisamment sobres pour ne pas trop verser dans le romanesque, traduisent le quotidien français dans ce qu'il a de plus tourmenté et de trivial.

Les scènes, rurales ou citadines, échos de comptoir ou paroles familiales, se succèdent et s'impriment avec véracité, la sécheresse incisive du trait et la relative subtilité du traitement des personnages s'affirmant conjointement. Les comédiens (Yves Buchin, Jeanne-Marie Garcia, Frédéric Jeannot, Aristide Legrand, Toma Roche et Nadja Warasteh) se livrent avec souplesse au jeu du changement (plus ou moins à vue) des personnages et misent, avec bonheur et dans une belle homogénéité de jeu, sur l'incarnation pleine des protagonistes anonymes de cette période qui ne restent ainsi jamais de simples silhouettes de passage. Parfois, sur le plateau nu, bordé de grands portants à jardin et à cour, l'intimité des scènes se volatilise, les paroles flottent sans atteindre leur cible ; la longueur du spectacle dilue aussi passablement l'intérêt indéniable du propos historique en accumulant des scènes dont pas une ne paraît ni plus ni moins signifiante. Nul doute que dans l'évolution de cette création ces quelques défauts d'uniformité et de flottement s'estompent considérablement.

**Photo : © Joey**

David Larre